

Auteurs : Alice Brière-Haquet,

avec la participation de 37 auteurs et illustrateurs pour la jeunesse

Illustratrice : Gwenaëlle Doumont

Graphisme : Anne Bullat-Piscaglia / voiture 14 Coordination : Florence Vandermarlière





a,b,c,d... 26 lettres, nous partons tous de là!

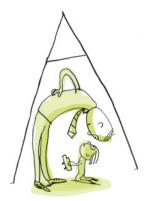
Vingt-six lettres à combiner pour former des syllabes, qui deviendront des mots, qui deviendront des phrases, qui deviendront des poèmes, ou des albums, ou des romans, ou des documentaires, ou qui donneront corps à des images. Vingt-six lettres pour autant d'univers, durs ou légers, sobres ou colorés, enjoués ou engagés...

Façon de ranger le monde, de le classer sans classes, dans un ordre presque aléatoire, la structure de l'alphabet nous a semblé idéale pour inviter chacun à faire entendre sa voix, ses choix, son petit blabla au point de croix et tenter ainsi de broder, tous ensemble, un bilan de ce qu'est aujourd'hui le métier d'auteur jeunesse, les chemins qui nous y ont menés, et les raisons qui font qu'on y reste. Le résultat est un grand patchwork d'avis, conseils, remarques, bémols et autres partages d'expériences qui s'adresse d'abord aux auteurs débutants, voire aspirants, mais aussi à ceux qui sont déjà « dedans » et curieux de la manière de faire de leur voisin d'étagère.

Chaque avis est personnel, assumé par l'auteur qui le signe, mais parfois contredit par celui qui le précède ou le suit. Car sur ces vingt-six lettres et ce qu'il faut en faire, nous avons nécessairement des avis qui divergent... Le seul point sur lequel nous sommes tous absolument d'accord, c'est que notre force réside dans cette diversité et dans notre capacité à la partager. Alors à bientôt peut-être, pour en discuter, en personne ou par clavier.

Alice Brière-Haquet pour la Charte

Brochure réalisée avec le soutien financier du ministère de la Culture et de la Communication et de la Sofia Copie privée.



comme Adulte

La littérature jeunesse est une littérature d'adultes : elle est écrite par les adultes, éditée par les adultes, vendue par les adultes, et quasiment toujours achetée par les adultes. Bien sûr, elle est destinée aux enfants et aux adolescents, mais elle est pleine des préoccupations et des opinions des adultes et de ce qu'ils pensent que les enfants devraient lire. C'est une littérature très contrôlée.

Écrire de la littérature jeunesse est un problème (et une joie) d'adulte : ça permet de ne pas abandonner un certain rapport existentiel lié à l'enfance, de régler des comptes avec son passé, mais aussi de transmettre une vision du monde. Dans le pire des cas, c'est le moyen de faire la morale aux enfants. Cette position d'adulte qui parle à des enfants ne devrait pas être une évidence, elle devrait conduire les écrivains et dessinateurs jeunesse à s'interroger sur leur rapport à l'enfance et aux enfants, mais aussi sur leur statut d'adultes s'adressant à des enfants, et sur les pièges possibles : l'autocensure et la condescendance.

- Martin Page -



comme Binômer

Le web fourmille d'idées pour rassembler auteurs et illustrateurs et les amener à monter des projets d'albums ensemble. Un projet, c'est en général un texte et trois ou quatre images que l'on envoie aux éditeurs. On peut aussi envoyer des textes seuls, mais c'est souvent plus parlant et plus motivant à deux. On vous répondra parfois que la maison préfère marier elle-même texte et images, mais d'autres aussi seront ravis de rencontrer des duos prêts à travailler ensemble... Et au cas où cela ne donne rien au final, vous aurez rencontré plein de gens sympa, et vous pourrez toujours proposer vos textes ou votre book seul! Pour trouver l(es) âme(s) sœur(s), rendez-vous sur les « Foires aux Tandems », ou sur les forums spécialisés, ou encore sur Facebook. Bons projets!

— Alice Brière-Haquet —

comme Bien tout seul!

Présenter seul son book aux éditeurs est une manière de se prendre en main : choisir les illustrations qui nous ressemblent, se renouve-ler de temps en temps. Le dialogue qui s'instaure avec l'éditeur est plus direct et plus professionnel... Plus confortable également : on met moins d'affect dans une commande, on se retrouve en mesure de négocier ou de décliner, les choses sont plus carrées. Et puis c'est exaltant de se glisser dans l'idée d'autrui, il y a un côté défi. Le désavantage, évidemment, c'est qu'on est moins libre...

— Thanh Portal –



comme Chute

Les enfants aiment les fins d'histoires (les éditeurs aussi, du coup). C'est parfois le plus important, surtout dans un texte court. Pour un album, commencez par élaborer votre histoire grossièrement, en pensant doubles-pages (en général une douzaine). Pensez tout de suite à la façon dont cette histoire va se terminer. Il faut que le déroulement soit équilibré, et que la fin vienne comme un feu d'artifice (elle peut être surprenante, douce, logique, absurde...). Ensuite seulement, travaillez les mots, les phrases. Mais il faut construire sur une structure qui tienne la route et la fin joue donc une place prépondérante.

— Anne-Gaëlle Balpe —

comme Connais-toi toi-même

Écrire et illustrer est avant tout un travail intérieur. Ce sont nos pensées, notre vision du monde et même nos idées politiques qui s'exposent dans notre travail. Comment nous nous relions au monde. Ce que nous sommes est la matière vive avec laquelle nous travaillons : notre premier outil de travail. Le type de réalité que nous mettons dans nos histoires, ce que nous évitons de regarder, ce que nous accusons ou défendons face à nos lecteurs et spectateurs. Pour cela et pour mille autres raisons, il est absolument primordial de bien se connaître, dans notre métier.

— Beatrice Alemagna —



comme Droit

Le principe du droit d'auteur est d'associer les revenus de l'auteur aux ventes de son livre. Si le livre ne se vend pas bien, l'auteur aura touché un minimum garanti (l'à-valoir), un point c'est tout. Si en revanche il a du succès, l'auteur, une fois l'à-valoir dépassé, touchera une somme proportionnelle aux ventes. À raison d'environ 6% par livre, pour un prix moyen de 10 euros H.T., cela fera à la louche trois Carambar par livre vendu. Il est de coutume, si le livre se vend bien, une fois les frais de fabrication et de vente amortis, d'associer l'auteur à son succès. Pour cela, on a inventé les droits dits progressifs, qui augmentent en même temps que les ventes. Exemple : 6% jusqu'à 5 000 exemplaires, 7% jusqu'à 10 000 et 8% au-delà. À vous les orgies de Carambar!

— Gwendoline Raisson —

comme Diversité

La plume fait des zigzags et c'est tant mieux. Elle passe par des projets pour petits, pour moyens, pour grands. Elle ne va jamais en droite ligne. Vous vous en étonnez, vous vous demandez si vous pouvez suivre le rythme, si c'est bien normal ? Moi je dis oui ! Il faut s'essayer aux différents styles et laisser parler ses envies. Cela n'aboutit pas, reste au fond de l'ordi ? Pas grave ! C'est une couche de plus à votre millefeuille ! Celui qui finira (forcément) par faire triompher ses saveurs !

— Anne Loyer –



comme Exercices

Si j'écrivais sur les jours de la semaine ? Ou une histoire avec des F ? Si je me mettais à la place d'une chaussette ? Ces petits exercices vous assoupliront l'imagination (comme un muscle) et peuvent parfois révéler de jolies surprises. Vous pouvez aussi y jouer avec vos enfants : « Pourquoi le ciel est bleu ? », « Qui habite dans cette maison ? » Intérêt bonus : ça occupe en voiture.

- Alice Brière-Haquet -

comme Enfant

Quand j'écris, quand je dessine, j'ai toujours le visage d'un enfant que je connais qui s'imprime dans mes pensées, sans que j'aie décidé sa venue... Du coup, les phrases grandiloquentes tombent à plat. Est-ce qu'il va aimer mon histoire? C'est le plaisir de notre métier: être relié à l'enfant qu'on a été, celui à qui on a donné la vie, celui qu'on côtoie, ou encore celui qui se révèle chez l'adulte qui demande: « Vous pouvez me faire un dessin? »

- Florence Vandermarlière -

comme Épure

Le mieux est parfois l'ennemi du bien. Il faut parfois savoir se dire : « Stop, l'image est terminée. »

— Hajnalka Cserháti —



comme fichier

Au début, vous écrivez un texte, vous l'envoyez et puis vous attendez. Là, vous comprenez vite que l'attente risque d'être longue et risque aussi de se solder par un refus au bout de six mois de patience. Donc vous écrivez plusieurs choses, vous faites plusieurs envois, et rapidement, vous êtes perdu : ai-je déjà envoyé ce texte à X ? Que m'a-t-il répondu ? Où est passée l'adresse mail de Y ? Quand ai-je envoyé un projet pour la dernière fois à Z (si c'était avant-hier, il vaut mieux éviter de lui envoyer un autre texte aujourd'hui) ? Est-ce le moment de demander des nouvelles à W ? Une solution : un fichier (pour ma part, un tableau Excel) dans lequel vous notez tout. La date des envois, les destinataires, les adresses mail, les remarques (par exemple : « M'a répondu qu'il ne voulait pas de projet illustré »). Oui, car ce métier est aussi une certaine forme de gestion d'entreprise (sauf que l'entreprise, c'est vous)!

— Anne-Gaëlle Balpe —

comme flûte!

Ne pas systématiquement ronchonner, griffonner, jeter à la poubelle en cas d'accident... Une moche tache de peinture, une vilaine trace de doigt, la tasse de café renversée, peuvent être utilisées, récupérées et transformées pour faire sens.

— Lydie Sabourin -



comme Grossesse

Fonder une famille, ça change la vie. Et quand on est auteur, il y a quelques trucs à savoir. Si on est affilié à l'Agessa, que l'on justifie d'au moins une année de cotisations (à jour!), alors on a droit à un congé maternité / paternité. L'indemnité journalière, calculée selon les revenus de l'année précédente, sera versée tous les 15 jours par votre CPAM. N'hésitez pas à insister auprès de votre caisse et à y aller avec votre attestation annuelle de versement de cotisations : ils ne sont pas toujours les mieux informés!

— Anaïs Massini –

comme le point

Oui, le point de ponctuation **Gé**nial, qui donne tout son rythme à la phrase.

— Mumi Doinet -

comme Gare aux Gangsters?

Premier roman terminé. On le couve des yeux, on peine à s'en séparer, on y a mis tant de soi-même, tant d'énergie... Et si un éditeur malfaisant le récupérait à son profit ? Pas de panique : les éditeurs ont bien autre chose à faire. S'ils trouvent le texte bon, ils feront tout pour le publier. Sinon, ils l'oublieront. Mais pour les plus inquiets, il est possible de « déposer » son texte, physiquement ou en numérique, à la SGDL ou à la SACD par exemple, moyennant finance.

— Cathy Ytak —



comme Horaires

C'est le risque quand on travaille à domicile : les horaires sont élastiques. Des avantages d'un côté, mais aussi des inconvénients de l'autre. Tiens, d'ailleurs, je vais m'interrompre pour lancer une machine à laver le linge. Et puis, ouais, allez ! Je me laisse tenter pour aller boire un café chez ma copine. Seule recette pour éviter la dispersion : des horaires rigoureux. Perso, c'est 7h30-16h30. Oui, je sais, il faut se lever tôt, mais pas moyen de grappiller des minutes le soir. Alors je n'ai pas trop le choix. Porte du bureau fermée, j'oublie la vie de la famille et de la maison (enfin, j'essaie) : je suis AU TRAVAIL – même si c'est à la maison.

- Pascale Perrier -

comme Hébergement & Cie

Pour les salons loin de chez moi, après avoir dormi dans un garage, dans le couloir, dans une pièce grouillante de bestioles grattouillantes, stop! Je refuse désormais l'hébergement chez l'habitant. Je n'accepte pas non plus d'avancer les frais de transport. En patinette, là, un arrangement est possible. Quant à la restauration, les organisateurs se doivent de nous offrir les repas, que ce soit bière et camembert, tartiflette et mimolette ou omelette et gariguette! Enfin, difficile d'envisager plus de trois rencontres par jour. Sinon on finit en compote, c'est ma pomme qui vous le dit!

- Mymi Doinet -



comme Imparfait

Un jour que je bataillais avec mon éditeur au sujet de mon idée (peutêtre imparfaite) contre son idée (imparfaite également), un ami m'a dit : « Mieux vaut l'idée imparfaite de l'auteur que celle imparfaite de l'éditeur. » Ne pas lâcher le morceau même si tu doutes un peu (on doute toujours de toute façon), si celui qui t'est proposé en face n'est pas meilleur. Je ne sais pas si c'est un bon conseil, en tous cas moi, il m'a souvent aidée depuis.

— Ghislaine Herbera

comme Isolé...

Être auteur et/ou illustrateur implique souvent de travailler dans une certaine solitude. Cela n'est pas forcément mal vécu, au contraire : de nombreuses œuvres ne pourraient voir le jour autrement ! Cependant, lorsqu'il ne s'agit plus de création pure mais d'autres aspects du métier plus difficiles à appréhender seul (contrat d'édition, droit d'auteur, etc.), il est bon de pouvoir sortir de son isolement. C'est une des missions de la Charte : permettre à ses membres d'échanger des informations professionnelles et autres retours d'expériences, pour être plus unis et cohérents face à nos multiples interlocuteurs. Depuis quelques années, le web a changé la donne : ces échanges ont désormais lieu en ligne, sur le forum de la Charte (forum.la-charte.fr) ou via d'autres réseaux sociaux bien connus. @ bientôt!;-)

Véronique Massenot —



comme Jeûne

Le travail de création a aussi ses deep passages. À commencer par la feuille blanche. Sachez l'accepter. Et au lieu de chercher à tout prix à dépasser cette absence d'idées, inventez autre chose. Osez le gros brouillon moche, essayez, ratez ! Idem pour les périodes d'errance : moins de commandes, moins d'intérêt des éditeurs, moins d'actualités donc moins de salons, moins de revenus... C'est dur, déstabilisant, de quoi perdre confiance. Et pourtant, là encore, il faut savoir accepter cette expérience, elle est forcément instructive et enrichissante. N'ayez pas peur de vous perdre dans d'autres chemins. S'éloigner, se retirer, est aussi une aubaine pour se recentrer, renouer avec des envies enfouies. Oui, le jeûne est fertile.

— Anaïs Massini —

comme Journalistes

La littérature jeunesse est un peu plus présente dans la presse locale (écrite, radio, télé) que dans la presse nationale et il existe très peu de journalistes spécialisés dans les livres pour enfants et ados. Pour pallier ce manque, plusieurs blogueurs en vue sont un bon compromis. Dans tous les cas, transmettez à votre éditeur le nom de vos contacts locaux et/ou amicaux : c'est lui qui enverra des exemplaires, des « services de presse », pour vous aider à vous faire connaître...

- Fred Ricou -



comme Karaté

Songez que le texte que vous illustrez est un adversaire qui s'approche... Et plutôt que de l'abattre, vous suivez son mouvement. Vous êtes son mime, mais vous ne lui êtes pas soumis. De façon générale, la pratique d'un sport, au moins une fois par semaine, me semble tout à fait nécessaire pour des gens qui sont souvent seuls et travaillent chez eux. Vous savez : s'oxygéner les neurones, socialiser ailleurs que sur les réseaux sociaux, tout ça quoi... Les dessinateurs peuvent vite devenir ours (enfin, moi oui, et j'en ai croisé quelques beaux spécimens). Alors que justement, leurs dessins s'adressent au monde. Ce monde, il faut oser l'affronter physiquement — nous qui sommes tout de même beaucoup dans le symbole, le concept, l'intellect — une fois de temps en temps sur une base régulière. C'est une question d'hygiène.

— Charlotte Sjöstrand —

comme Kulot

Parce que, parfois, ça paie!

- Ingrid Chabbert -



comme (bêta-)Lecteur

Je fais parfois relire les textes dont je ne suis pas satisfaite par des bêta-lecteurs... Il s'agit de personnes en qui j'ai confiance et qui n'hésiteront pas à pointer du doigt les défauts d'écriture et de scénario. Ou alors, je leur lis à haute voix : rien de tel pour que les phrases mal construites, les passages ennuyeux ou les répétitions me sautent aux yeux. Ce n'est jamais facile mais souvent nécessaire. Mieux vaut éviter l'avis de l'entourage proche (enfants, amis, famille et réseaux sociaux) à l'objectivité toute relative... Je choisis donc des bêta-lecteurs qui ne se soucient pas de « me faire plaisir » et j'attends d'eux une réponse franche et honnête, même si cela suppose de tout reprendre ou de laisser l'ouvrage de côté!

- Nancy Guilbert -

comme Long!

Une réponse d'éditeur peut prendre de 2 minutes à 2 ans, avec une moyenne habituelle de 2 mois. Alors quand on envoie aux éditeurs son premier projet dans lequel on a mis tellement de soi, que l'attente est loooooongue! Quand on envoie son deuxième projet dans lequel on a mis tellement de soi, que l'attente est loooooongue! Quand on envoie son troisième projet... Bref, pour que cette attente ne tourne pas à l'obsession et pour que votre jolie tête pense un peu à autre chose, foncez dans un nouveau projet! Comme ça on attend, mais en même temps, on oublie qu'on attend...

— Sandrine Beau –



comme Mettre

Premier conseil à ne pas omettre : éviter de mettre des mettre partout. Écrire sans mettre, sans mètre, ni maître.

- Cécile Roumiquière -

comme trouver sa Maison

Passez chez votre libraire ou dans votre médiathèque, feuilletez les livres qui correspondent à ce que vous avez écrit, et sélectionnez les éditeurs les plus proches de votre sensibilité. Préférez ceux qui lancent des auteurs inconnus et évitez ceux qui ne font que des traductions. Renseignez-vous ensuite sur internet ou sur les réseaux sociaux pour savoir où et à qui envoyer le précieux paquet.

— Marine Carteron —

comme Métier

Il est admis qu'auteur et illustrateur ne sont pas de vrais métiers. Écrire ou dessiner des histoires de dauphins magiques, ce n'est pas sérieux. Quant aux bons auteurs, les vrais, ils sont prêts à sacrifier leur existence et leur famille pour offrir à l'humanité des œuvres d'autant plus fortes qu'elles auront été écrites dans la misère. Hélas, il nous faut révéler cette mesquine réalité : ces poètes du quotidien mangent et cotisent au titre de la sécurité sociale, de la CSG, de la CRDS, de la formation professionnelle et de la retraite. Et pas de déduction d'impôts sur les histoires de dauphins magiques.

– Gwendoline Raisson –



comme Noir

Heureux ceux qui ont compris jeunes que le noir représente un enjeu majeur à mettre au point en priorité. C'est lui, le dessin. Alors, votre trait ? Épais, fin, charbonneux ? Sensible, sinueux, droit, tranchant, froid ? Feutre, crayon, plume, pinceau ? Posez-vous la question clairement et ne la laissez pas au stade de l'inconscient. Un bon trait noir a été réfléchi. Même le plus spontané, surtout lui. Trouver son noir, ça peut prendre autant d'années que de trouver un éditeur.

— Charlotte Sjöstrand —

comme Négocier

Au premier contrat qu'on reçoit, on est tout youpi. Mais c'est là que commence la vraie difficulté : la négociation. Parce qu'un contrat, c'est un accord entre deux personnes, et qu'il faut donc que les deux soient d'accord. Quand, en plus, on sait qu'en France la propriété intellectuelle prévoit que l'on cède ses droits jusque 70 ans après sa mort, c'est vraiment important d'être prudent. N'hésitez pas à poser des questions et à discuter les points qui vous chatouillent : c'est la garantie d'une base solide pour la suite de vos relations. Pour vous guider, la Charte a édité deux brochures en partenariat avec l'ADAGP, Le contrat d'édition al dente et Le contrat dont vous êtes le héros, tous deux téléchargeables gratuitement sur le site de la Charte... Si vous êtes Chartiste, pensez également à faire appel à son juriste.

- Alice $Bri\`ere$ -Haquet -



comme Observer, tout, partout, tout le temps

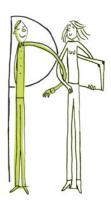
Il vous faudra décortiquer tout ce que vous voyez, même si vous vous dites que non, jamais de la vie vous n'aurez besoin de dessiner un extincteur ou une roue de camion ou (pire) une moto. Vous n'en savez rien. Et de même que le chirurgien ne dira jamais : « Vous opérer la colonne ? Mais vous n'y pensez pas ! C'est bien trop difficile, ma pauvre dame », vous, illustrateur, jamais vous ne direz : « Dessiner un vélo ? Mais vous n'y pensez pas ! C'est bien trop difficile, ma pauvre dame. »

_ Gwangëlla Doumont _

comme Ouvrir un blog?

C'est une question qu'on me pose souvent et à laquelle j'ai une vraie réponse toute prête de Normande. OUI : mon blog a vraiment été un tremplin, il m'a servi d'atelier, de boudoir, de vitrine. Avec lui j'ai appris à écrire, à réécrire, grâce à lui j'ai rencontré plein de gens géniaux. Mais p't'être bien que NON : c'est un peu comme un Tamagotchi, il ne suffit pas de le faire naître, il faut aussi s'en occuper, l'alimenter avec de nouveaux posts, répondre aux commentaires, le faire évoluer, refaire la peinture de temps en temps... C'est beaucoup d'énergie : alors si vous n'êtes qu'à moitié tenté, laissez tomber, et concentrez-vous sur vos textes. Il est d'abord là, notre métier.

— Alice Brière-Haquet —



comme Partenaire

Le conseil que je suis encore maintenant, on me l'avait donné au tout début : « L'éditeur n'est pas un philanthrope, il ne t'édite pas par pitié ou pour te faire plaisir. S'il t'envoie un contrat, s'il choisit ton livre, c'est sans doute que le projet lui plaît, mais aussi parce qu'il pense que tu es un bon partenaire commercial. » Ça m'avait décomplexée. J'ai arrêté de remercier mille fois, de m'excuser d'exister.

– Séverine Vidal –

comme Presse

Les avantages de la presse sont le roulement et la diversité. Les commandes sont plus dirigées, car très calibrées : on apprend à être efficace, à réfléchir par page, à mesurer l'impact, y compris au niveau du message qui doit être généraliste pour s'adresser à tous. Dans certains magazines, les interlocuteurs sont particulièrement rôdés et nous transmettent ce savoir...

- Thanh Portal -



comme Qui rira le dernier?

Le rire est le propre de l'homme, comme disait le copain Rabelais, qui savait de quoi il parlait. Voilà un des bonheurs de l'écriture : éclater de rire, seule devant son ordinateur, en écrivant une scène. Et comme le rire est contagieux, avec un peu de chance, le lecteur rira, lui aussi, plus tard...

— Pascale Perrier –

comme Quelqu'un

Je n'arrive à commenter aucune des lettres de cet abécédaire, parce que je me dis que je ne suis personne, que je ne suis pas vraiment autorisée à donner des conseils, que seules les célébrités, les grands de ce métier peuvent s'exprimer. Les grands, vous savez ? Ceux qui sont arrivés. Mais je me trompe, je sais. J'ai sûrement des conseils à donner, car sur les salons, lorsque je rencontre les collègues, je ne fais que parler. Et des conseils, j'en glane un paquet. J'en garde certains, j'en jette d'autres. Et puis comme je me sens toujours débutante, je tâtonne, je me plante, je peux dessiner ou écrire, je change de style, je peux tout recommencer, je peux montrer ce que je fais, puis regretter d'avoir montré... C'est pas grave, personne ne me connaît. Je continue mon chemin, tranquillement, en saluant les grands de loin.

— Mayana Itoïz —



comme Rencontres

Être publié est une chose, captiver un auditoire d'enfants ou d'ados en est une autre! Adieu ambiance feutrée du temps de l'écriture, place aux bains de foule des rencontres scolaires ou des salons littéraires. Soif d'aventure? Testez les dédicaces aux petits-lecteurs-aux-jolis-prénoms-pièges (Sarah sans h ou Catherine avec un K...) qui veulent par-dessus tout que vous leur dessiniez une licorne, le libraire qui oublie de commander le titre sur lequel vous avez basé TOUS vos ateliers, les rencontres peu (ou pas) préparées qui vous larguent face à une classe qui a finalement prévu l'activité pâte à sel. Mais ces déconvenues ne doivent pas gâcher la magie des paires d'yeux rivées à vos lèvres, de la fabuleuse mise en scène de votre livre par l'atelier théâtre du collège ou des questions existentielles : « Est-ce que vous écrivez en rose? »

- Myriam Baudic -

comme Refus

On peut passer plusieurs années à ne recevoir que des refus ou des silences. C'est très douloureux et très décourageant. Si écrire est vital pour soi, il faut sécher ses larmes et continuer. C'est en écrivant que l'on progresse. Participer à des projets en binômes permet de recevoir des avis extérieurs et de sortir de son aveuglement sur ses propres textes. Le premier « oui » vous prouvera que votre écriture a évolué et que vous êtes sur la bonne voie.

— Laura Millaud —



comme Statut social

On ne peut pas à la fois regretter d'être mal considéré et faire l'autruche à chaque fois qu'il est question d'administration. Certes, le statut d'auteur est méconnu, pas simple à comprendre, ni particulièrement poétique, mais il existe! Ne vous mésestimez pas, renseignez-vous auprès de la Charte, de l'ADAGP, des autres auteurs... N'en attendez pas un plaisir tantrique, mais vous aurez la satisfaction de comprendre et de ne plus subir des lois obscures – et donc forcément « injustes ». La liberté et la reconnaissance des créateurs valent bien une petite formation administrative de temps en temps.

- Gwendoline Raisson -

comme Surproduction

Se demander toujours si le livre que l'on veut faire a du sens. Sans vouloir révolutionner la littérature jeunesse, il vaut mieux se renseigner sur ce qui a été dit, fait et comment. Il existe de nombreux sites qui permettent l'impression d'ouvrage pour un usage personnel. Avant de proposer un texte, voyez s'il est dans le domaine intime ou s'il peut intéresser un public...

— Agnès Domergue —

comme Sincère

Soyez sincère et sans détours.... Si le crime ne paie pas toujours, la sincérité, elle, atteint toujours son but.

Élise Fontenaille-N'Diaye —



comme Trouver le Titre qui Tue!

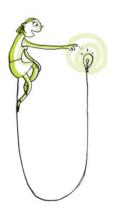
Parfois, le titre vient d'abord, avant même le texte. Il sonne, résonne... et sa petite musique nous pousse à écrire le livre qui se cachera dessous. Mais parfois, c'est tout le contraire. Il ne veut pas venir. Le texte est pourtant terminé, corrigé, relu, mis en page et les illustrations archisèches... Mais non, monsieur le « Titre Idéal » se refuse à nous. Oui, « nous » ! Car, dans ces cas-là, tout le monde s'y met : auteur, illustrateur, éditeur — ce qui peut vouloir dire quatre ou cinq personnes différentes et de mémorables échanges d'idées plus ou moins bonnes / farfelues / idiotes / à côté de la plaque (rayer les mentions inutiles). Par chance, la plupart du temps le titre naît de l'écriture du texte et s'impose à tous comme une évidence : concis, fort, drôle, imagé... Ça y est ? Vous avez trouvé le vôtre ? Ah. Les Trois Brigands ? Hum... juste un conseil : vérifiez quand même qu'il n'existe pas déjà.

Véronique Massenot —

comme Toi

Écris ce que toi seul peux écrire.

— Jean-Claude Mourlevat –



comme Une idée, deux maxi

Premier roman... On le veut magistral et génial. On y mettra tout dedans, sa vie, ses émotions, ses rêves, son imagination débordante et... stop! Non, à part de très rares exceptions, on ne peut pas tout raconter d'un seul coup, dans un unique roman. Mieux vaut se dire qu'on aura le temps, et le talent, et l'énergie d'en écrire plusieurs. Ne choisir qu'une ou deux lignes directrices par livre. Repousser cette envie de vouloir tout dire, pour éviter l'éparpillement qui guette l'écrivain, qu'il soit débutant ou non. Là, par exemple, j'aimerais tellement vous décrire le goéland qui vient de se poser sur mon rebord de fenêtre et me regarde écrire en hochant la tête d'un air narquois... Mais ce n'est pas le sujet... Aaargh.

- Cathy Ytak -

comme Un petit docU?

Certains y voient une « production » dénuée de création, un peu scolaire, mais un documentaire pour la jeunesse, c'est : 1. La recherche d'un angle de vue, avec un auteur qui construit son discours, qui l'adapte à la tranche d'âge. 2. Un tri d'informations, sur Internet mais aussi dans des livres pour adultes, dans des films, des journaux... 3. Une écriture, avec le plaisir de manier les mots, de les marier, de les offrir, sous de nombreuses formes, avec une grande liberté d'invention... Finalement, ici comme ailleurs, le plus dur est de choisir ses coups de cœur.

- Sylvie Baussier -



comme Voyage

C'est grâce aux livres que j'ai fait mes plus beaux voyages, et que j'ai réussi mes plus belles évasions.

Élise Fontenaille-N'Diaye

comme Vexé, moi ? Jamais.

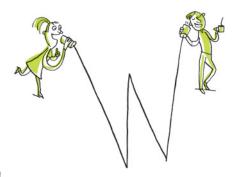
Si vous visez la publication, placez bien votre susceptibilité. Votre livre est fait pour être lu par un paquet de gens, il faut donc s'attendre à tout : l'indifférence à la maison, le mutisme des éditeurs, puis les premières critiques. Tant qu'elles sont pour le bien de votre projet, votre susceptibilité, vous vous la mettez... dans la poche. Et au boulot! Plus tard, en dédicace, un enfant vous dira sûrement que sa grande sœur dessine mieux les dauphins que vous. C'est vrai que vos dauphins... Bon. Mais on respire et on prend du recul, ok?

- Matthieu Maudet -

comme Valeur

Certains savaient qu'ils feraient de la littérature jeunesse, d'autres sont tombés dedans par hasard. Elle est souvent moins considérée mais sa discrétion permet aux auteurs d'être plus libres, de profiter de ce terreau d'invention si fertile, en particulier en France. Son immense valeur vient de sa capacité à toucher tous les âges. Alors soyez fiers de faire de la littérature jeunesse et revendiquez-le, faites-en lire à vos proches et soyez curieux des livres des autres.

– Coline Pierré –



comme www.jesvislà!

Avoir accès à Internet, même une toute petite connexion, facilite aujourd'hui le métier. Outre le fait que c'est un gain de temps et d'argent non négligeable (notamment pour les envois de manuscrits ou de books!), c'est aussi un moyen de faire partie du monde de la littérature jeunesse, sans y être physiquement. Par le web on peut se tenir informé des actualités, des parutions, des changements, et se construire un réseau via des forums, des associations, penser des projets à plusieurs, voir naître des amitiés. Le web c'est enfin le moyen de se fabriquer sa propre vitrine (blog, site...), sa propre fenêtre, sa propre maison où inviter les autres à goûter!

— Mathilde Magnan —

comme Waterloo!

Qu'un éditeur refuse votre texte, que des milliers d'éditeurs refusent votre texte ne veut pas forcément dire qu'il est mauvais... La preuve, vous l'avez encore dans la tête! Laissez donc passer du temps, reprenez-le, triturez-le. Remontez sur votre cheval et faites en sorte que ce mini-Waterloo se transforme en Iéna.

– Geraldine Collet –



comme X

Peut-on parler de tout avec des enfants ? Oui bien sûr, on en a même le devoir. Le monde qui les entoure est le leur, et notre boulot est juste de le rendre audible, lisible. La violence, le sexe, la mort, tout cela en fait partie et si on ne les distille pas petit à petit, ils risquent de se les prendre comme une claque plus tard. Après, personnellement, j'adhère à ce que Susie Morgenstern appelle « le devoir d'optimisme ». En gros, leur dire que, si, si, on peut changer les choses et que si, si, la vie vaut le coup d'être vécue. Finir sur une note d'espoir, quoi. Mais sans nier la difficulté.

- Alice Brière-Haguet -

comme l'inconnue

Soit X l'inconnue. Quand on se retrouve au point crucial et qu'on est coincé, quand on ne sait pas comment continuer ou finir, le mieux à faire, c'est de reprendre au début. Pas de tout recommencer mais simplement de relire. La solution se niche souvent dans les premières lignes du texte : vous voyez cette métaphore que vous pensiez gratuite ? Ce personnage cité mais non exploité ? Cette apposition qui n'est là que pour la rime ? Réfléchissez donc pour voir si vous ne pouvez pas en tirer quelque chose. Rien ne se perd, tout se crée...

- Juliette Saumande -



comme Yoyo

J'ai parfois des périodes d'intense créativité où s'entrechoquent dix idées à la minute, suivies de moments de creux et de doute dans les quels je jette à la corbeille tout ce que j'ai écrit. Pas de panique... Il paraît que c'est normal!

- Nancy Guilbert -

comme Yes we can...

Je n'ai jamais écrit en anglais et je n'essayerai même pas, mais par mes origines cubaines, j'écris en espagnol plus fréquemment qu'en français. J'ai même conçu un petit récit en portugais lors de mon séjour au Brésil... Je ne peux pas vraiment dire que je choisis la langue d'écriture. Elle s'impose d'elle-même. Néanmoins, ma maîtrise du français ne m'a permis jusqu'à présent que d'entreprendre des récits courts, pas des romans. Lorsque mes livres sont traduits, je participe dans la mesure de mes possibilités, mais il n'est question que de la fidélité au fond, pas à la forme. Car dans mes écrits je réserve une place importante aux jeux de mots, à l'humour, à la poésie... et tout cela est bien difficile à traduire.

- Joël Franz Rosell -



comme Zzzzzzzz

Au soleil, sous la couette, seul ou accompagné, la sieste est le vrai début du travail. Le corps détendu, la respiration lente et régulière, le sommeil s'approche : c'est là qu'il faut être rusé. On fixe sa pensée sur le travail en cours, l'image qu'on n'arrive pas à sortir, la fin d'histoire qui nous échappe, et là, le miracle se produit : on TROUVE ce qu'on cherchait, c'est merveilleux, tout est résolu... L'instant d'après, on peut s'endormir, et au réveil, même si on a tout oublié, on se souvient que l'espace d'un instant, on a été GÉNIAL!

Lionel Larchevêque —

comme Zlut!

Ce sera donc le last, mais certainement pas le least : LA LANGUE FRANÇAISE APPARTIENT À TOUT LE MONDE. Oui, tout le monde : toi là, et toi aussi, et la boulangère du coin, et Kevin au fond de la classe. Elle est ce que nous en faisons tous les jours et il n'y a aucune raison de la laisser aux thanatopracteurs de l'Académie française. Alors inventez des mots, tripatouillez la syntaxe, usez d'anglicismes ou de martienismes si ça vous dit. Tant que cela « sonne juste », c'est que ce n'est pas faux. C'est la cohérence de votre histoire que vous devez suivre, et non les préceptes de M. Grévisse. Et si un triste sire vient nous reprocher nos « ouais », on lui proposera de causer en latin... « Hoc ille » c'est un peu long, mais teeeellement élégant. Nan mais sans dec, zlut alors!

— Alice Brière-Haquet —

Nos publications

La trousse de secours juridique pour auteurs et illustrateurs jeunesse en détresse (en partenariat avec la SAIF)

Le contrat dont vous êtes le héros Comment négocier (seul dans la forêt) avec un dragon éditeur (en partenariat avec l'ADAGP)

Le contrat d'édition al dente, ou 16 recettes pour bien accommoder les négociations avec votre éditeur (en partenariat avec l'ADAGP)

Ces publications sont disponibles auprès de la Charte. Elles sont téléchargeables sur notre site.

qui deviendront des phrases, qui deviendront des poèmes, A,B,C,D... nous partons tous de là! 26 lettres à combiner ou des albums, ou des romans, ou des documentaires, pour former des syllabes, qui deviendront des mots, peut-être même des images.

s'adresse d'abord aux auteurs débutants, voire aspirants, mais aussi à ceux qui sont déjà « dedans » et curieux de remarques, bémols et autres partages d'expériences qui <u>26 lettres</u> comme un grand patchwork d'avis, conseils la manière de faire de leur voisin d'étagère.



38, rue du fbg Saint-Jacques 75014 Paris Tél.:+33 (0)1 42 81 19 93 Contact: ecrire@la-charte.fr www.la-charte.fr



11, rue Berryer

75008 Paris Tél.:+33 (0)1 43 59 09 79 Contact: adagp@adagp.fr www.adagp.fr